

**En quoi la pensée de Jousse
nous est-elle nécessaire aujourd'hui ?**

Contribution écrite de Pierre Perrier

Jousse me semble nécessaire aujourd'hui dans trois champs disciplinaires : en anthropologie, histoire culturelle et religieuse et pédagogie.

I- En Anthropologie, actuellement en perdition du lien à Jousse

Trois voies de recherche en anthropologie fondamentale relativement à la sagesse proprement humaine, en histoire de sa transmission et en neuro-sciences psychiatrique et psychologique.

A – On ne nous écoute pas quand nous voulons distinguer les activités de notre cerveau et les données recueillies sur internet et garder raison sur nos décisions de vie car la mémoire stockée dans notre cerveau et les données recueillies sur notre ordinateur n'auront sens que pour aider notre décision de les utiliser ou non. Or Jousse tire de la tradition judéo-chrétienne une séparation entre l'observation pour mémoriser des actions du monde, pour les mimer éventuellement ou s'en servir pour agir mais il met à part la volonté et les activités engageant le cœur. Ce partage est nécessaire en philosophie classique mais pas en la philosophie décadente des lumières et ceci pour conserver notre être personnel. Il permet de distinguer — ce qui est du domaine de l'activité de notre cerveau, de nos muscles commandés par lui — et ce qui est du domaine de l'attention et de l'orientation que nous y portons ; celles-ci sont en fait selon la tension vers un but qui nous attire profondément et qui conditionne les automatismes que nous allons mettre en marche pour répondre à cet « attrait ».

Dans le binaire corps-âme sans savoir si nos pensées font partie du corps (le cerveau sécrète la pensée dit-on) se pose la question suivante : notre conscience est-elle en charge de nous dire s'il y a une marche à monter devant notre pied droit ou seulement si notre route n'est pas le bon choix pour rejoindre qui nous aimerions rencontrer ? Or Jousse est profondément respectueux de cette séparation.

B- Autour de nous ce n'est plus le cas, pas seulement dans les médias mais par contagion chez beaucoup de scientifiques dans l'esprit desquels tout est mélangé :

- soit pour nous considérer nous-mêmes comme un robot en pièces détachées facile à imiter donc à vendre bientôt par les commerçants de la techno-science rentable,
- soit pour mettre toutes les activités et rencontres de la vie dans un classement selon notre intérêt et plaisir. On laisse aussi le temps à notre égo dilué, mais entretenu à se développer instamment et à se détendre par des temps de méditation et de relaxation de notre corps en tant que « bien plongé » dans les « énergies de l'univers » : une partie spirituelle en nous s'y révèle mais pas explicite, rêvée comme dans toute gnose, ou bien émergente dans un animisme lui aussi rêvé. Or notre esprit a sa propre intelligence, mémoire et capacité décisionnaire : notre volonté dans sa liberté.

Or vivre selon une bonne position de récepteur du monde qui nous entoure, grâce à la bonne gestion de nos activités corporelles et mentales n'a de sens pour Jousse que si nous donnons sens à cette vie grâce à une mémoire riche de la mémoire des hommes qui nous ont précédés et formés majoritairement par transmission orale ; ceci résulte de notre attention à cette sagesse accumulée : elle est compréhensible par delà les siècles si elle s'exprime dans un langage qui est riche d'analogies concrètes partagées avec beaucoup et ainsi réellement explicites pour nous.

S'il y a ce passage formateur par la réception d'une tradition de sagesse partagée de cœur à cœur dans les mots d'une langue parlée à nous, comprise, méditée et à transmettre nourris de nos propres expériences. Alors un homme nouveau, entré dans cette civilisation à tradition orale, en devient porteur et naturellement responsable de sa conservation au moins, et heureux de le faire apprécier.

La distraction par l'attrait des choses secondaires est le propre des riches et encore plus dans notre civilisation du surplus de plaisir par un surplus d'objets à désirer pour en jouir sans délai ; il est clair que cette distraction fait s'effondrer notre culture et notre civilisation sans richesse en sagesse intérieure à partager et réalise notre noyade dans ce bain de dissolvants enjôleurs.

Or la lecture de Jousse prépare notre esprit à échapper à ce bain dissolvant qui a remplacé les idéologies à raisonnement court du siècle dernier ; il propose d'utiliser une

immersion dans une civilisation à tradition orale nourrie des bonnes nourritures d'une culture millénaire et selon les talents donnés à chacun ; et pour cela d'utiliser les moyens dont notre corps est pourvu spécifiquement et qui fera rayonner de joie notre esprit vers notre âme et notre corps.

C- Là se place l'attitude à avoir face aux progrès de la recherche scientifique en neurosciences et sans nuire indirectement en philosophie et psychologie. La découverte des neurones miroirs confirme les liens neuronaux entre les zones de réception des sens (et spécialement visuel et auditifs) recevant le monde extérieur et les zones motrices commandant aux gestes du corps : regarder les gestes d'une danseuse ou d'un artisan met en activité les neurones commandant les muscles du corps mimant les gestes observés. Le mimisme de Jousse est effectivement présent dans le fonctionnement du cerveau, et ces gestes sont très généralement réprimés et ne donnent lieu qu'à des micro-mouvements qui ne mettent pas en mouvement les parties du corps excitées mais mettent en activité la préparation du mouvement. Or la relation avec le mimisme de Jousse n'a pas été proposée aux chercheurs sauf de façon limitée ; ils auraient pu en profiter pour élaborer un modèle neuronal de bouclage entre reconnaissance des mouvements observés et préparations neuro-physiologique à l'action ; on l'attend toujours ! or ceci aurait éclairci la phase de mise en activité. Par contre ceci fut par contre bien repris par les psychiatres comme détecteurs de maladies neurologiques en particulier par le professeur Ougourlian qui en précisa l'usage dans la détection et le contrôle du traitement des maladies du système nerveux.

Une autre voie menant à l'usage du processus mimétique fut par contre détectée par René Girard, professeur de littérature comparée à l'université de Stanford (US) dans sa recherche de témoignages littéraires d'un fond commun universel expliquant le lien à la violence de la compétition entre les hommes. Il rechercha le premier un processus psychologique commun de compétition vis à vis de compétiteurs menant à des paroxysme de violence vengeresse comme décrits dans beaucoup d'œuvres ; il en analysa les phases dont l'origine lui apparue toujours décrite comme mimétique. Cet apport fut davantage reconnu mais très progressivement et conduisit son découvreur à le retrouver particulièrement pour la Passion de Jésus dans la compétition des pouvoirs juifs provoquée par la Venue et le succès de sa prédication; ceci donna lieu à quelques

contacts entre nous à partir de mon livre Karozoutha et le conduisit à lire Jousse. Mais là aussi le fondement antérieur jouszien ne fut pas connu comme au fondement.

Bizarrement on note que les anticipations actuelles, qui ont tant de succès dans les média, font la part belle aux robots humanoïdes ; mais ils oublient de les pourvoir de robots animaloïdes de compagnie, car ceci provoquerait une réflexion comparative qui empêcherait les rêves d'homme augmentés ramenés à être des béquilles pour animaux... Or la présence de dispositifs nerveux capable de mettre en mémoire des gestes observés fut repérée chez tous les animaux supérieurs comme présents dans beaucoup de processus complexes en particulier lors des interactions de nombreux animaux travaillant en coopération. Décidément la généralité des résultats jousziens montraient que ces processus se développaient jusqu'à leur perfection dans l'homme observateur de son environnement ; leurs progressions pas à pas ne pouvait venir du hasard ni de la nécessité comme tout ensemble complexe bien adapté qui ne peut « tomber en marche tout seul » ni résulter d'une émergence trop improbable ; sans mécanisme darwinien pour l'expliquer selon un « mécanisme évident », l'on oublia de citer Jousse qui s'intéressa directement à son aboutissement laissant la liberté de décider à l'esprit.

II - En histoire des origines chrétiennes et de leur vrai contexte culturel

Ce point est critique par l'importance que Jousse voulut toujours y mettre en lien avec ses découvertes anthropologiques. Mais en son temps l'état des connaissances scientifiques avérés en faits et mis en modèles historique et s'appuyant sur des connaissances culturelles, ethnologiques, et archéologiques était trop faible. Cela ne donnait pas accès à ses ouvertures anthropologique et pédagogique (notre troisième point). Or ceci a complètement changé en cinquante ans et est enfin en passe de changer notre vision de l'orient de l'empire romain qui se révèle dépendre en majeure partie de la culture millénaire mésopotamienne ; les connaissances nouvelles sont telles en Orient de l'Eurasie que l'on est en passe de reconnaître dans cette culture le fondement oral qu'analysait et expliquait Jousse sans le savoir.

Certes quelques résultats des travaux de Jousse avaient inspiré des textes de Vatican II, en particulier pour avoir été bien reconnus comme éclairants pour bien des traditions des églises orientales qui se trouvaient enfin défendues au Concile par les évêques orientaux eux-mêmes ; mais les livres reconstituées de notre auteur cessèrent vite d'être

lu en occident en l'absence de traduction en allemand et anglais, voici pourquoi : ces résultats avaient d'un côté une importance particulière dans le « modèle général » historique et exégétique considéré comme sérieux et valable d'il y a cinquante ans mais d'un autre côté ils s'opposaient totalement à ceux-ci et restaient trop gênants.

Expliquons pourquoi

En effet le modèle historique (expliquant les sources des textes évangéliques) en amont à toute exégèse dans les communautés protestantes et en partie dans l'Eglise catholique résultait des travaux précis effectués en Allemagne luthérienne du nord menés par Von Harnack (22 volumes de 1880 à 1930 !) et poursuivis par la parution d'un texte grec, « scientifiquement original » par Nestlé et Aland. Or Harnack concluait ses études historiques par sa certitude de quatre piliers incontournables (selon lui et peut-être alors mais plus du tout maintenant) réellement historiques sur lesquels il faisait reposer ses conclusions : l'historicité de

- 1- l'Histoire Ecclésiastique d'Eusèbe de Césarée ,
- 2- des travaux couverts par l'avocat-médecin Luc après ses contacts avec Paul donc après Act 12,
- 3- des lettres de Paul considérés comme seul témoignage antérieur aux évangiles et spécialement la lettre aux Galates mais en excluant la lettre aux Hébreux ;
- 4- les autres textes du Nouveau Testament étant estimés pseudépigraphiques (avec des attributions de nom d'auteurs tardifs) ; le modèle résultant étant le suivant :

« -a- des témoignages oraux des disciples en langue vernaculaire sémite recueillis et traduits en écrits en « logia » grecs, puis

- b- une composition progressive des mémoires des apôtres en plusieurs églises certainement après la mort des apôtres et la destruction du Temple en 70
- c- et une canonisation très progressive des textes grecs en quatre églises Antioche, Alexandrie et Césarée et collectées à Rome sur base la plus ancienne pour Marc donc « sur des bases anciennes » à préciser. Ceci impliquait un « blanc oral » de soixante ans environ de 30 à 90 antérieur à la fixation locale des quatre textes et à leur diffusion en grec dans l'empire romain.

Or Jousse aboutissait lui à une grande stabilité des compositions orales des apôtres galiléens. Ainsi, sans avoir à se mettre à dos les protestants et en ayant reconnu une fiabilité plus grande des textes, les propositions de Jousse furent bien accueillies à Rome et au Concile avec les apports judéens de la « table de la Parole » et du besoin de se rapprocher des textes « originaux » grec et hébreux ; c'était un marché de dupes comme on le sait mieux aujourd'hui.

Car Jousse avait proposé un modèle de travail différent : Notant que les targumin (traductions en araméen du texte hébreu) avaient une langue théologique et anthropologique toute proche des évangiles (Dieu trinitaire en ses activités, langage anthropologique et liturgique plus précis qu'en hébreu et grec précis) il proposait de tenir compte en traduction en français de ces textes et de leur sens plus étroitement qu'une simple traduction des textes grecs divers ou de la Vulgate latine. Ensuite il se posait la question d'une certaine organisation en colliers des logia et surtout il proposait de revenir à une catéchèse initiale par cœur des évangiles par des textes oraux en araméen, peut-être traduits en grec et latin assez vite. Donc il fallait faire de même pour reprendre l'évangélisation en français appuyée sur des textes par leur mémorisation chantée et gestuée en français. Mais toute la fin du modèle de Jousse était opposée au modèle d'Harnack et l'on cessa de citer Jousse en exégèse.. et aussi en catéchèse.

Aujourd'hui les choses se présentent autrement sur trois points où les connaissances ont beaucoup progressé :

- a) d'abord l'oralité en langue sémite avait été effective comme le père Lagrange l'avait vérifié chez les bédouins illettrés du désert de Judée ; mais en Chaldée où fut inventée et pratiquée en premier puis sans cesse l'écriture on mettait par écrit sur dictée obligatoirement orale de l'auteur ; ces textes avaient dû nécessairement apparaître du vivant des apôtres; de plus ceci était nécessaire en particulier pour que l'écrit soit reçu juridiquement, or les apôtres ont subi beaucoup de procès (et d'abord au Sanhédrin dès la première année) ce qui impliquait des mises par écrit des scribes en araméen à tout le moins.
- b) il y avait en Chaldée une structure littéraire fixée du type de « colliers à pendentifs » pratiquée systématiquement en Orient araméen ; ses parties étaient « nombrées ») selon des regroupement en 3,5, 6 ou 7 puis 10 et 14 ; elles étaient précisément toujours retrouvés dans les textes évangéliques (cf « Les Colliers

Evangéliques, le Sarment éd.) et suggérée par Jousse dans ses « dernières dictées ».

- c) On ne peut plus éliminer le texte des quatre évangiles en araméen d'empire dit « Pshytta=original » utilisée depuis les origines par l'énorme Eglise de l'Orient. Or ce texte fait précisément partie du groupe des trois codex (D05 grec, Brixianus latin et Vat s.12 araméen) copie semble-t-il très précise d'originaux antérieurs à 140 (hérésie de Marcion ayant conduit à des corrections connues) ayant les deux premiers des variantes qui ne s'expliquent que s'ils sont des traductions du troisième. Par ailleurs, 70 textes anciens datent les évangiles et leurs premières traductions et ne s'expliquent tous qu' en considérant que grec et latin sont des traductions de manuscrits araméens pshytta antérieurs à 50 environ, sachant que le texte correspondant est effectivement en « araméen d'empire » langue de chancellerie de l'empire parthe au premier siècle et langue franche internationale et de commerce de l'Eurasie de l'Espagne à la Chine par la diaspora hébraïque.

Le problème des sources, après réévaluation des hypothèses d'Harnack, est désormais contraint selon le mode suivant qui garde intacte les intuitions et démonstrations orales de Jousse valables historiquement moyennant les ajustements suivants :

1- la langue originale des évangiles est l'araméen d'empire et non une forme dialectale, elle avait été portée par Joseph et Marie car venant de l'instruction des princes davidiques, et Marie en a été la « Mère de Mémoire » jusqu'à son Assomption en 51, date de la probable clôture du corpus évangélique ; ceci est conforme à la prophétie de Gabriel à Daniel 9 maintes fois référencée dans les évangiles.

2- les citations des Ecritures antérieures aux évangiles sont compatibles d'un texte araméen biblique presque complet en général dépendant d'un texte hébreu ancien antérieur à la traduction en grec des Septante ; ainsi les seuls textes bibliques cohérents sont la Vulgate et le texte « byzantin grec » fixé au 5-6^{ème} siècle comprenant la mise à jour de la Septante et le texte araméen biblique comprenant les évangiles pshytta. Mais la catéchèse devait en Orient être faite en tradition orale de cœur à cœur en maisons et transmettait initialement des textes en colliers de la Bonne Nouvelle avec une forme condensée selon trois premiers colliers de Jacques, de Marie, et de Pierre et Jean, appelée en grec le « Kérygme », en ses trois parties et

100 perles environ ; le trio des apôtres (où Jacques le mineur remplacera Jacques le Majeur après son martyre fin 40) effectue sa mise en œuvre à Sion autour de Marie qui forme alors le groupe de canonisation par écrit ; on a redécouvert son contenu qui suit exactement la tradition mésopotamienne. Ainsi la solidité de ces premiers témoignages sur Jésus en sort historiquement attestée avec, en plus de ses pièces à conviction littéraires Pshytta, ses artefacts conformes aux fouilles archéologiques datées et donc difficilement contestables globalement et dans les détails.

Mais pour cela il faut accepter de recentrer la dérivation à partir de la culture millénaire mésopotamiennes des cultures occidentale gréco-latine et orientale jusqu'en Chine et l'apport à toutes d'un apport initial hébraïque et chrétien.

Ces développements ne devraient pas cesser de rappeler que leur fondement a été établi par Jousse alors que leur modèle historique va bientôt remplacer le modèle d'Harnack y compris pour la place et les missions des proches de Jésus. Les échos des recherches de Jousse apparaissent en Suède puis aux États-Unis avec plusieurs publications en lien avec la présence de réfugiés assyriens à Chicago et dans l'ouest. Ce sont les travaux du président E. Sienart de l'Association Marcel Jousse qui ont récemment ouvert à ce monde universitaire américain (prof W. Kelber), un accès bien clarifié en anglais à l'Anthropologie du Geste puis à d'autres textes de Jousse adaptés au monde anglo-saxon ; l'attention internationale s'est continuée récemment par une première analyse universitaire des travaux de P. Perrier et la sortie d'une première traduction d'un de ses livres pour le monde latino-américain par le p. F. Saez (univ. Madrid) ; d'autres échos en Inde et au Vatican annoncent un temps où ces travaux de Jousse ou de ses héritiers pourront sortir du silence où ils étaient confinés même en France ; en fait, bien qu'ayant reçu un premier accueil favorable, leur apport a été ensuite systématiquement sous-estimé ; mais avec ce nouveau regard leur impact ne risque plus désormais d'être limité à n'en prendre que la partie la moins gênante pour les uns et les autres. Les travaux archéologiques en Chine furent de même bien accueillis là-bas jusqu'à la découverte de leur importance insoupçonnée pour l'histoire des Han postérieurs puis furent minimisés par le gouvernement. On doit s'attendre à d'autres acceptations mitigées avant que les bases jousiennes soient enfin comprises dans leur généralité.

Le travail ne va pas manquer désormais pour les héritiers de Jousse, mais cette fois les bases nécessaires seront prêtes à être étudiées par tous ceux qui voudront en recevoir une compréhension plus correcte du dialogue oral et de ses bases analogiques en l'homme récepteur et en comprendre l'impact pour aujourd'hui.

III- en pédagogie un impact vite recouvert par le temps des « pédagogistes »

Jousse a été lui-même un pédagogue reconnu ; mais sa pédagogie active, si bien adaptée à la formation même des moins doués apparemment pour les études, a subi également l'érosion du temps ; ceci correspondait à la montée en puissance d'une culture fondée sur les vieux a priori « pédagogistes » des philosophes des Lumières de pauvre qualité anthropologique et opposés aux progrès pourtant avérés des pédagogies réalistes de l'époque en particulier face aux aveugles, sourds et analphabètes ; le temps des pédagogistes touche, on l'espère, à sa fin et devrait lui succéder un temps plus réaliste de réhabilitations des bonnes pratiques ; certes cela demandera des efforts aux intellectuels encore fascinés par l'idéologie de ce temps mitigé souvent d'expériences ouest-américaines également vieilles par rapport aux études neuro-physiologiques qui progressent rapidement.

Jousse entraîne son lecteur à voir plier sous le vent la ligne de peupliers plantée le long de la Sarthe depuis le pont de Beaumont sur Sarthe où il apprenait les langues sémites à partir de leurs racines. Or justement c'est la seule méthode valable pour comprendre l'araméen comme langue franche universelle dont les racines « consonnent oralement » avec les consonnes des racines et expliquent la cohérence des découvertes de Jousse sur la pédagogie, l'oralité et la mise en mémoire des sources analogiques du langage dans le réel. Mais nous n'avons toujours pas d'enseignement de l'araméen d'empire comme langue vivante orale selon les « gestes des racines de la phrase selon le souhait de Jousse et non à partir d'une grammaire et du dictionnaire. La langue de l'écrit où règne la règle de Saussure sur l'arbitraire du signe dans des langues syncrétistes recouvrant les sources paléolithiques des chasseurs cueilleurs et néolithiques des paysans et non la continuité des pasteurs nomades et commerçants dans leurs transhumances. Là aussi les propositions de Jousse ont été prises en partie et l'on n'a pas compris la remarque de Jousse sur

l'éducation initiale qui doit être le fait des mères en pure oralité et que les pères ne doivent pas ensuite trop s'éloigner du réel.

Mais Jousse a voulu surtout expliquer le processus de mise en mémoire des longues réflexions humaines par une attention tendue vers l'enchaînement des gestes du texte et de leur rejeu en gestes de l'apprenant à l'apprenant, du maître à l'élève qui deviendra ainsi porteur d'une tradition à rejouer pour ses héritiers, et pour eux du meilleur Maître-Rabbi Jésus. Si cette attention chez l'animal est portée par la survie face au danger et par la recherche de la localisation et de l'acquisition de la bonne nourriture, elle est autre chez l'homme : une fois acquis beaucoup d'automatismes « animaux », il s'agit de donner les nuances précises qui feront la profondeur des échanges de cœur à cœur.

Jousse avait cru au cinéma puis ensuite à la télévision, davantage que le théâtre à la suite du conteur ; ceci aurait dû permettre un retour au réel que le conteur évoquait en mots. A part les mimes explicites et auxquels peu participent, cela a conduit à une saturation par des heures inactives de vision et donc d'apprentissage par répétition propre à former une pensée unique et des souvenirs des gestes des autres et non du perfectionnement de ses propres gestes ; est venue alors une réduction de la mémoire de ses propres actions et l'introduction de « blancs » dans l'histoire active personnelle au profit de la multitude de connaissances plus ou moins imposées par « le monde ».

Il ne s'agit plus de se retirer prudemment d'une plongée continuelle dans le monde forgé par d'autres, même dans des jeux où l'activité personnelle et les récompenses sont seulement gratifiantes pour le moi psychologique ; désormais il faut fuir les écrans qui nous poursuivent partout par un monde d'écrans et bientôt d'actionneurs de machines et de robots virtuels qui seront nos seuls faux interlocuteurs qui ne parlent jamais à personne cœur à cœur. Il s'agit de se réserver du temps pour se replier d'urgence sur une pensée riche d'une mémoire de sagesse recueillie pour gérer sa « vraie vie » de relations orales humaines et divine, sans écrans.

De nouvelles pédagogies doivent incorporer le vide laissé enfin par les échecs des théories idéologiques « pédagogistes ». En retour la formation d'une tête bien faite, capable de résister aux idéologies sans cesse renaissantes, doit se compléter par les résultats qui s'accumulent ; le besoin apparaît d'avoir une mémoire religieuse et historique, scientifique et technologique bien orientée vers une connaissance du réel

des choses matérielles, des êtres vivants et des hommes réels et non des acteurs en représentation.

Il faudra aussi pour cela pouvoir juger des limites des pédagogies aidées par ordinateur et sans homme dans la boucle ; seront proposés bientôt des parcours issus d'« apprentissages profonds » produits par des programmes conçus par les hommes et censés provenir d'une bonne « intelligence artificielle » ; en fait tout sera extrait de grandes bases de données toujours incomplètes et mal authentifiées relativement à la complexité inaccessible du réel. Il faudra remettre à leur place ces outils numériques ; ceci est nécessaire par rapport à « l'avale tout » des médias transmettant une vague croissante de connaissances déferlante comme une inondation mortelle pour la réflexion et l'action juste personnelle et collective.

Alors devra être rétabli un entraînement oral tout simple par la mémoire commune d'une collection de proverbes et de fables de sagesses voire de chansons de gestes et de contes. Il faudra rendre vivante la tradition par une production de textes de commentaires et d'actualisation adaptée à chaque communauté depuis des cantiques jusqu'à des mémoires de la vie actuelle des communautés, et des aides-mémoires également de célébration du passé.

En complément religieux de l'apport purement scientifique de Jousse, encore à développer, les travaux ne manquent pas pour restituer l'histoire eurasienne du premier siècle qui fut directement impacté par un immense réseau de tradition orale chrétienne de maisons en maisons surtout par les femmes disciples, une tradition maintenue en unité par des hiérarchies masculines missionnaires souvent martyrisées sans qu'on le discerne à l'extérieur ni dans les histoires « officielles » des pays, tant que la visibilité de communautés très nombreuses ne s'impose pas par le nombre ou par des acteurs bien visibles. L'histoire de l'Eglise est comme cela...

En conclusion

La vérité sur l'expansion orale très rapide en Orient des communautés de maisons puis d'églises se révèle progressivement (les persécutions sont initialement plus nombreuses en occident romain) et pose la question d'une catéchèse orale vigoureuse à rétablir aujourd'hui dans notre temps de décadence à stopper.

Il faut disposer pour cela de traductions en français oral aussi près que possible du texte Pshytta et spécialement du kérygme (Karooutha qadmaïa) et le répandre selon les méthodes de la tradition apostolique vers les nations car on peut la rétablir suffisamment précisément. C'est ce que l'association « *L'Evangile au Cœur* » assure auprès de dizaines de maisons réparties en France par la Providence ; fondé sur les travaux initiaux de Jousse cette association augmentera ainsi progressivement l'intérêt pour ses fondations orales jousiennes ; ceci renforce déjà la crédibilité en la pratique de ses fondateurs du premier siècle ; sa restitution des origines de l'Eglise catholique se révèle pertinente et le très riche contenu de sa Tradition ne permet déjà plus de mettre en doute cette tradition mais permet de la comprendre comme remontant aux apôtres autour de Marie et donc un trésor à transmettre bien entendu de cœur à cœur. C'est ce qu'aurait voulu voir Jousse de son vivant mais cela a demandé pour sa mise en place ces cinquante ans passés. Qu'il soit entendu désormais sur un petit reste parti pour grandir vite !